Amar Rabia, parcours d'un technicien hors pair

30 ans d'images dans la mémoire

Pour Amar Rabia, chaque réalisateur a son caractère avec lequel il fallait s'accommoder.

La cinquantaine à peine entamée, Amar Rabia compte comme l'enfant chéri de l'image. Caméra, pointage et éclairage sont ses spécialités où durant plus de 30 ans, il en a fait son cheval de bataille. Sa première expérience est celle qui lui ouvre grandement les portes. Avec Amar Laskri, il est le technicien des « portes du silence » réalisé lorsque le cinéma des années soixante-dix était au faîte de sa gloire. Il enchaîne avec « moissons d'acier » de Ghaouti Bendedouche, un film culte qui le hissera plus tard comme un jeune technicien prometteur. Mais c'est certainement, l'expérience de Merzak Allouache dans *«l'homme qui regardait par les fenêtres»* qui placera la barre au plus haut. Un cinéma dont il gardera un souvenir indélébile et l'ambiance effervescente sur les plateaux de tournage. *«A l'époque, on travaillait avec rigueur et passion, l'erreur n'était pas permise»* témoigne-t-il. Pour lui «chaque réalisateur avait son caractère dont il fallait s'y accommoder». Il y a ensuite une œuvre classique d'Ahmed Rachedi « le moulin de M.Fabre » qui révéla une équipe technique algérienne bien cohérente pour faire une grande production. « C'est le film qui m'as permis de me marier avec l'argent que j'ai gagné » se confie cet habitué des scènes sans se contrarier lorsqu'on lui pose toutes les questions sur le 7eme art. Le fait d'être toujours et nuit pendant des semaines dans les plateaux de tournage, n'enlevait en rien le caractère sacré de l'enjeu. « Les moyens financiers existaient et la machine était bien emballée » indique-t-il. Mais, son expérience ne s'arrêtera pas à mi-parcours. Le nouveau paysage cinématographique des années 2000 est en rupture esthétiquement parlant avec ce qui se faisait auparavant. Amar Rabia se jette de plein pied avec Okacha Touita dans « Morituri », une œuvre adaptée du roman policier de Yasmina Khadra. « Là, c'est un autre contexte qui révèle le souci esthétique de l'image » dit-il. Mais, c'est « Blanc, Black, Beur » de Mahmoud Zemmouri qui fait « casse » le ronronnement des thèmes vieillots et effilochés par le temps. Amar nous dit que son plus beau souvenir « est d'avoir filmer la scène du stade de 5 juillet » qui dans le film était rangée comme celle du stade de France. Il y a également « le fait d'être avec de nouveaux acteurs jeunes qui viennent d'horizons divers » qui s'ajoute comme un divertissement. Aujourd'hui, Amar Rabia n'a pas cédé à sa passion de cinéma. Il est le vice-président de l'association « Lumières » et devient par la force des choses, le gardien du temple de toute la machine cinématographique. *«On ne veut pas troquer ce matériel pour une bouchée de pain»* confie-t-il de bouche amère. Amar veille à l'entretien de ces caméras neuves, lampes de projections, matériels de montage et des centaines de copies de films anciens. Il reste contre vents et marrées le gardien de mémoire du cinéma algérien avec une modestie et une discrétion qui lui collent bien.

Faycal Abdelghani